

« LES ESCARGOTS DE JOSEPH »



SCENE 01 : Intérieur soir, chambre d'enfant. 30 secondes.

Une multitude d'escargots, en ombres chinoises.

Tout à coup ce petit monde s'illumine (une lampe s'allume) : on se trouve à l'intérieur d'un aquarium rempli d'escargots. Grâce à de petites trappes, escaliers et fenêtres, l'intérieur de l'aquarium est comme aménagé en différents compartiments dans lesquels évoluent les escargots.

Petit à petit, selon une chorégraphie étudiée, des files d'escargots s'écartent du centre, à la queue leu leu, laissant apparaître, en gros plan et de manière assez floue à cause des traînées de bave laissées par les gastéropodes sur la vitre, la tête d'un enfant aux grands yeux, hypnotisés par ces allées et venues baveuses.

Joseph, un enfant de 8/10 ans, porte un canotier sur sa tête. Il le soulève, découvrant un petit escargot qu'il prend doucement dans sa main. Il ouvre une petite trappe sur le dessus de l'aquarium et y glisse un nouvel escargot.

La lumière s'éteint de nouveau, à l'intérieur de l'aquarium puis complètement.

« Les escargots de Joseph »

Un film de Sophie Roze

SCENE 02 : Extérieur jour, un square, 30 secondes.



Joseph est vu de dessus, allongé sur le dos au centre d'un tourniquet. Celui-ci tourne, Joseph regarde le ciel. Joseph sourit doucement.
Soudain des cris excités d'enfants. Joseph se redresse, toujours au centre du tourniquet.
Vision subjective de Joseph qui voit comme une banderole de têtes rieuses qui le regardent en riant, déformées par la vitesse (comme un zootrope mal réglé).
Joseph saute du tourniquet, maîtrise mal son saut et tombe de manière assez spectaculaire.
Deux gamins qui viennent d'arriver (car ils ne sont que deux, contrairement à ce que croyait Joseph) tentent de le relever :

Les enfants :

« Ca va, Joseph ? »

« Tu t'es fait mal ? »

Joseph ne répond pas. Il a toujours la tête qui tourne et l'impression qu'une multitude d'enfants se penche sur lui et lui parle.

Il se relève d'un coup et s'enfuit comme un fou, en faisant des zigzags car sa tête tourne encore. Il tombe plusieurs fois mais se relève très vite, continuant sa course.

L'un des deux enfants le regarde s'éloigner, pensif.

SCENE 03 : Extérieur jour, le bosquet près du square, 12 secondes.

Joseph se réfugie au pied d'un arbre, se recroqueville sur lui-même, met sa tête entre ses genoux.

Le premier plan de feuillages devient net, un escargot rentre doucement dans sa coquille.

En fond on entend les rires et les cris des autres enfants qui jouent vers le tourniquet. Plan plus large du paysage, la caméra pivote, une école apparaît dans le champ.



SCENE 04 : Intérieur jour de pluie, classe d'école, 45 secondes.

Une classe d'école. La maîtresse fait un cours sur l'anatomie du corps humain, en se servant d'un grand schéma imprimé sur une affiche. Au tableau, il est écrit en gros caractères :

« Anatomie du corps humain »

Joseph, assis près de la fenêtre, ne l'écoute pas. Il regarde tomber la pluie par la fenêtre. Reflets de la pluie et de la fenêtre sur le cahier de Joseph.

Le voisin de Joseph lui jette un petit coup de coude pour le ramener à la réalité :

« Pssst, Joseph ! »

L'enfant lui indique le tableau, où la maîtresse est en train de souligner le mot « nombril », inscrit en lettres majuscules.

Joseph éloigne sa chaise discrètement de celle de son voisin, comme s'il ne voulait plus être dérangé par celui-ci.

Soudain, Joseph sursaute.

Son chapeau se soulève tout seul et un petit escargot commence à glisser le long de sa joue.

Joseph, d'un mouvement brusque, remet le petit escargot sous son chapeau, en s'assurant que son voisin de table n'a rien vu.

Un second escargot sort de la manche de sa chemise et se met à ramper sur la table.

Les deux enfants s'apprentent tous deux à souligner le mot « nombril » sur leur cahier, lorsque, soudain, Joseph se met à s'agiter, comme parcouru de soubresauts qu'il n'arrive pas à maîtriser.

Son voisin s'aperçoit de son manège et regarde Joseph d'un air perplexe.

« Ca va, Joseph ? »

Joseph s'agite de plus en plus sur sa chaise.

Soudain on entend un grand fracas.

La maîtresse se retourne en fronçant le sourcil :

« Joseph ! »

Joseph réapparaît rouge écarlate et piteux derrière sa table. Le cadre se serre sur lui. L'escargot, sous son chapeau, tente à ce moment-là une nouvelle sortie, Joseph le remet aussitôt en place, très rapidement. Le noir tombe comme un rideau en même temps que les yeux de Joseph se ferment de honte.

SCENE 05 : Intérieur jour de pluie, classe d'école. 18 secondes.



Joseph est puni. On entend en off les enfants qui crient et s'amuse dans la cour de récréation.
Joseph est face au mur, à côté du bureau de la maîtresse. Devant lui, la carte du corps humain. Son nez est juste au niveau du nombril de l'homme.
Joseph soupire et baisse la tête en direction de son propre nombril.
Il le touche du bout du doigt. A ce moment-là se produit quelque chose d'extraordinaire : une spirale commence à se dessiner autour de son ombilic, assez lentement, comme peinte avec une encre diluée.
Joseph, grandement surpris, recule et fait s'ébranler le châssis de la carte d'anatomie.
On entend son cœur battre, mêlé à des bruits de pas qui se rapprochent.
La porte s'ouvre, plan sur la maîtresse accompagnée du directeur, qui soupirent avec un air excédé.
La carte tombe sur Joseph interloqué, le recouvrant tout entier.

SCENE 06 : Intérieur soir, réfectoire. 10 secondes.

Joseph est assis à une table dans la salle de la cantine.
Devant lui, une assiette de purée. Joseph dessine lentement une spirale dans sa purée.
Les autres écoliers ont terminé de manger et se lèvent, en emportant leur assiette.
Joseph ne mange pas et ne regarde que la spirale qu'il dessine avec sa cuillère.
Il est maintenant presque seul dans la grande salle.

Sa tête repose sur son autre main. Il a l'air absent.

SCENE 07 : Extérieur jour, bosquet près de l'école, pas loin du tourniquet. 33 secondes.

La main de Joseph soulève une feuille morte qui épouse la forme d'un escargot.

Joseph le saisit, et se le colle sur le poignet.

Joseph est de l'autre côté du grillage de la cour de l'école, prêt à faire l'école buissonnière.

Des gamins apparaissent derrière lui, de l'autre côté du grillage.

« Eh, Joseph, qu'est-ce que tu fais ?

C'est l'heure, tu vas encore être en retard ! »

Joseph sursaute à chacune des questions. Il ne répond pas, rougit, et dissimule avec sa main le

petit escargot posé sur son poignet. Il part rapidement en direction du bosquet voisin. On

l'aperçoit de dos qui soulève son chapeau et dépose sur sa tête le petit escargot, avant de

remettre son chapeau en place. Il s'éloigne.

La cloche de l'école sonne.

Les autres enfants derrière le grillage :

« Eh Joseph t'es sourd ou quoi ?

Dépêche toi ! »

Mais Joseph s'éloigne, il ramasse d'autres escargots, qu'il se colle au fur et à mesure sur les bras.

Joseph s'assied au pied d'un arbre. Il contemple les escargots collés sur son corps.

L'un d'eux a élu domicile dans son nombril. Il tapote doucement sa coquille.

L'escargot rentre aussitôt ses antennes. Cette fois-ci, aucune spirale ne se dessine autour de son nombril. Joseph regarde attentivement le petit escargot.

Soudain, un coup de vent violent fait s'envoler le chapeau de Joseph.

Joseph tente de courir, mais il s'étale de tout son long par terre.

Lorsqu'il se relève, il sent quelque chose qui le gêne : le petit escargot qui s'était niché dans son nombril est toujours là.

Joseph essaie de le dégager, tout en ne perdant pas son chapeau de vue, mais n'y parvient pas.

Le chapeau s'envole un peu plus loin.

Les doigts de Joseph se prennent dans son nombril qui devient un gouffre béant.

Joseph tente de se débattre, regarde s'envoler son chapeau.

Puis il est happé par son nombril, et tombe dans un trou noir.

SCENE 08 : Départ onirique, intérieur nuit, grand escalier. 25 secondes.



Joseph dévale à toute allure un très vieux escalier en colimaçon, et en pierre.

Ses jambes semblent l'entraîner de plus en plus vite, tout se passe comme s'il courait malgré lui.

L'escalier vu de dessus ressemble à un très vieux fossile.

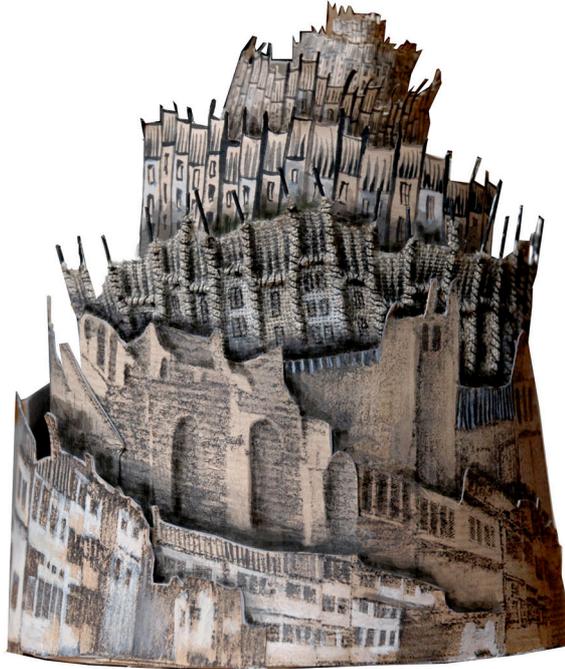
Joseph est essoufflé, mais ses pieds continuent leur course.

Soudain, l'escalier en colimaçon s'inverse et se transforme en une imposante tour concentrique : le centre de l'escalier, la partie la plus fine et la plus resserrée sur elle-même, s'élève d'un coup très haut dans le ciel, entraînant dans sa suite le reste du colimaçon, à la manière d'un serpent déployé.

Durant cette transformation, les marches s'affaissent brutalement, Joseph glisse comme sur un toboggan.

L'escalier ainsi étiré du bas vers le haut ressemble à la Tour de Babel. Les marches se reforment et le long de celles-ci apparaissent une série de maisons toutes accolées les unes aux autres.

Le jour se lève comme en accéléré.



SCENE 09 : Extérieur jour, ville des nombrilistes. 48 secondes.

Joseph dans le bas de la tour, assis sur le trottoir, regarde passer un flot de personnages étranges, qui marchent la tête baissée, les yeux rivés sur leur nombril. Ce sont des nombrilistes.



Le chapeau de Joseph tombe sur sa tête, recouvrant ses yeux, comme sorti de nulle part. Joseph tapote son chapeau, tentant en vain d'en relever le bord.

Joseph se relève, mais il ne voit rien et heurte sans faire attention le dos d'une femme-nombriliste.



Joseph réussit à ôter son chapeau et aperçoit dans son dos le visage de la femme, mais à l'envers, qui le scrute, et où se lit une expression pleine d'antipathie :

« Fais attention où tu vas, d'où sors tu, malotru ? »

Joseph baisse la tête, désolé.

Mais aussitôt une autre femme-nombriliste accoste la première :

« Bonjour Madame Epicentre! Comment va votre nombril ce matin? »

« Oh très bien, je vous remercie ! Et le vôtre ? »

Joseph bascule la tête de manière à voir les visages des femmes à l'envers, c'est-à-dire dans le sens qu'on leur connaît habituellement. Sur ces visages, sont maintenant affichés de grands sourires.

Les deux femmes continuent d'échanger quelques vagues formules de civilité à propos de leur nombril.

« Oh le mien, regardez moi ça, il est tout fripé. »

« Gerçure de saison, Madame Ombilic, vous devriez essayer une pommade, vous ne pouvez pas rester comme ça.»

« J'ai tout essayé, et rien n'y fait figurez-vous. »

Après avoir comparé leurs nombrils réciproques, les yeux des deux femmes s'arrêtent sur Joseph. Leur expression se fige soudain.

Joseph remet sa tête à l'endroit, et regarde les deux femmes lui adresser un regard plein de méchanceté.

Joseph tourne les talons et monte rapidement les marches.



Sur le mur à côté de lui sont placardées des affiches à l'envers. Il s'amuse à les lire tout en faisant de très grands pas exagérés pour continuer à avancer sans heurter de marches. Sur ces affiches se trouvent imprimées les nouvelles du jour, ainsi que certains slogans et publicités nombrilistes. Alors qu'il est en train de les lire, il entend juste derrière lui une voix dire : « Mais répond-moi, qu'est-ce que j'ai dit, qu'est-ce que je t'ai fait ! Dis-moi quelque chose, juste un mot ! Tu es devenu muet ? »

Joseph se raidit d'un coup, il n'ose pas se retourner, convaincu que c'est à lui qu'on s'adresse. Finalement il jette un regard ultra-rapide par dessus son épaule, et aperçoit un homme accoudé à la balustrade qui regarde son nombril l'air implorant : « Tu pourrais me dire un mot, quand même ! »

SEQUENCE 10 : Extérieur jour, terrasse d'un café. 40 secondes.

Joseph passe devant la terrasse d'un café uniquement pourvu de petites tables individuelles, où sont installés des nombrilistes.

Ils discutent tout seuls avec leur nombril, parfois en riant, parfois l'air très préoccupé, amoureux... Joseph attrape au passage quelques conversations :

Une femme, le regard mouillant vers son nombril, en l'effleurant du bout du doigt : « Mon petit, mon tout, mon moi, ma vie, mon amour, ma petite chose... »

Un homme a le fou-rire, il pouffe en regardant son nombril, comme si celui-ci partageait son fou-rire.

Joseph regarde son propre nombril, l'air peu convaincu, et essaie de continuer son ascension dans cette position. Il heurte rapidement une marche et tombe.

Un homme nombriliste s'arrête à côté de lui. L'homme fait un geste vers Joseph tout en se baissant, prêt à l'aider. Soudain il arrête son geste et balbutie quelque chose d'incompréhensible, comme apeuré. Il se redresse d'un coup, Joseph se relève rapidement aussi, ils se retrouvent tous les deux face à face, debouts. Ils n'osent pas se regarder en face et se jettent des regards rapides par en dessous. Ils sont visiblement mal à l'aise et deviennent tous les deux rouges comme des pivouines. Ils font pendant un moment exactement les mêmes

mouvements timides et maladroits, comme un jeu de miroir (ils reculent, se cachent dans leurs vêtements). L'homme s'enroule un peu plus sur lui-même avec un bruit étrange. Puis ils se mettent tout deux à fuir rapidement, en montant les marches, mais l'homme avec ses grandes jambes est plus rapide que Joseph et il disparaît bientôt au moment où la rue tourne. A l'instant où l'homme disparaît, Joseph s'arrête, interloqué, comme s'il prenait conscience de quelque chose (cet homme-là lui ressemble). Il reste immobile un moment, l'air un peu perdu. Finalement il avance, réadopte sa position nombriliste ainsi que sa drôle de démarche aux grands pas exagérés. Il passe sous un pont, sur lequel file une rame de métro. A l'intérieur, de nombreux nombrilistes se regardent le nombril.

SCENE 11 : Extérieur tombée du jour, dernière partie de la tour. 48 secondes.

Joseph continue à avancer et s'efforce de paraître plus concentré qu'auparavant sur son nombril, en l'observant attentivement sans toutefois tenter de lui parler.

Mais lorsqu'il relève la tête, il constate que les gens autour de lui ont changé de forme. Ils sont désormais beaucoup plus enroulés sur eux-même qu'auparavant.

Ils sont aussi plus nombreux, et se déplacent plus lentement. Ils ne font plus du tout attention aux autres personnes qui les entourent. Ils ont désormais la bouche collée à leur nombril, et parlent bas. Ils semblent se méfier les uns des autres. Certains ont même l'air d'avoir comme une peur panique des autres. Ce qu'ils se racontent à eux-mêmes est difficilement audible, on n'entend que des bribes de paroles, des sortes de balbutiements. Leur corps prend une forme qui ressemble à une spirale.

Joseph prend un peu peur, il s'accroche à la rampe.

Il hésite entre redescendre et continuer à monter dans la tour.

Finalement il choisit de continuer son ascension et accélère son pas.

Les personnages qui l'entourent ne font plus du tout attention à lui.

Plus il monte dans la tour, plus les gens sont nombreux et finissent par se métamorphoser en escargots à force de s'enrouler sur eux-mêmes. Ils ne déplacent alors que très peu, et se traînent plus qu'ils ne marchent. Ils chuchotent constamment et bientôt Joseph n'entend plus qu'un murmure continu. Aucune parole n'est désormais audible dans ce monde étrange et désormais inquiétant.



Joseph parvient au sommet de la tour, où se trouve une grande porte ronde, close.
On peut lire dessus : « Le Nombril du Monde ».

Joseph se fraie un chemin entre les nombrilistes-escargots et s'arrête devant la grande porte ronde. Les escargots commencent à s'agglutiner derrière lui, il se décide à frapper. Pas de réponse.

SCENE 12 : Intérieur nuit, pièce tout en haut de la tour. 42 secondes.

Joseph ouvre la grande porte. Il se retrouve dans une pièce étrange, face à une très grosse coquille d'escargot, immobile.

Joseph s'en approche.

La coquille semble vide. Joseph tourne autour d'elle, la tapote timidement. Il reste là pendant un moment à tourner autour du grand escargot et à tenter de communiquer avec lui.

Il se met face à l'ouverture de la coquille, qui ressemble à une grotte. Il appelle d'une voix timide :

« Hé oh ! Oh, oh ! » (c'est la première fois que l'on entend la voix de Joseph).

Un écho étrange lui parvient, déformé, comme si une autre personne lui répondait.

Joseph recommence à appeler :

« Oh, oh ! »

Un écho lui répond, suivi d'un autre, encore plus déformé.

Joseph se prend à imiter cet écho déformé :

« Hééé oh ! »

S'en suit une sorte de jeu d'échos, où l'on ne sait plus qui commence, Joseph ou bien la voix étrange qui lui répond.

Finalement, la coquille s'ébranle, et quelque chose apparaît du fond de la coquille. Joseph continue son jeu :

« Héé oh ! »

mais c'est désormais sa voix qui lui revient, de manière très blanche et proche.

La tête de l'escargot lui apparaît bientôt, énorme et imposante. L'escargot a un visage, qui paraît endormi avec de lourdes paupières fermées.

Il ouvre lentement les paupières : Joseph constate avec stupeur que l'escargot a le même visage que lui, en énorme.

L'énorme escargot ouvre grand la bouche, comme s'il s'apprêtait à parler ... et se met à souffler de toutes ces forces sur Joseph, comme pour se débarrasser de lui.



L'escargot souffle si fort qu'il déchaîne une véritable tempête depuis le haut de la tour, les façades se démantèlent, Joseph évite de justesse l'une d'elle en tombant dans l'encadrement d'une fenêtre (allusion directe à la scène de tempête de Steamboat Bill, Jr., de Buster Keaton). Joseph, prisonnier d'un tourbillon, se retrouve projeté dans les airs.

SCENE 13 : Retour onirique, intérieur nuit, un grand vide.

Joseph est happé par le vide et se retrouve à tourner lentement sur lui-même, comme un satellite en orbite. Il perd son chapeau et n'arrive pas à le rattraper, comme si ses mouvements étaient soumis à la loi de l'apesanteur. Des éléments du décor de la tour gravitent également autour de lui, vestiges de cette ville démantibulée.

Des sons lui parviennent, de plus en plus amplifiés, des sortes de bouts de phrases, comme des échos emmêlés (à la fois des conversations nombrilistes, que l'on a pu entendre dans les scènes précédentes) et sa propre voix qui appelle dans le vide « Oh héééé ») Joseph ferme les yeux et se bouche les oreilles, en continuant à tourner.

SCENE 14 : Retour au réel, extérieur jour, devant le bosquet près de l'école.

Lorsque Joseph ouvre les yeux, il est assis par terre, près du bosquet, à l'endroit même où il avait été avalé par son nombril. Sa tête tourne.

Joseph se redresse un peu, regarde autour de lui. A ce moment-là son chapeau tombe sur sa tête en recouvrant ses yeux. Joseph tapote son chapeau, tentant en vain d'en relever le bord (comme lorsqu'il était au pied de la tour).

Il parvient enfin à l'enlever. La première chose qu'il aperçoit est le petit escargot niché dans son nombril. Joseph sursaute, pris de peur, et avance lentement sa main de l'escargot.

Il se décide enfin à l'ôter de son nombril, et y arrive sans mal, sans que son nombril ne se transforme une nouvelle fois en gouffre béant.

Il observe avec attention le petit escargot, lorsqu'il entend à ce moment-là des voix qui l'appellent :

« Eh, Joseph, qu'est-ce que tu fais ?

C'est l'heure, tu vas encore être en retard ! »

Joseph regarde les enfants qui s'éloignent avec la sonnerie de l'école.

Joseph reste seul avec son petit escargot dans la main.

Il se met à pleuvoir légèrement.

Joseph remonte son col et s'éloigne.

SCENE 15 : Intérieur jour, la chambre de Joseph.

Joseph est face à son aquarium d'escargots.

Il plonge la main dans l'aquarium et attrape ses escargots qu'il dépose dans un carton.

SCENE 16 : Extérieur jour, un peu plus tard dans l'après-midi, le bosquet près de l'école.

Le sol est jonché d'escargots de différentes espèces et de toutes tailles.

On aperçoit Joseph, engoncé dans un ciré, un chapeau de pluie sur la tête. On ne le reconnaît que grâce à ses yeux. Il jette des coups d'oeils autour de lui, essaie de prendre un air tout à fait naturel tout en plongeant la main dans un son carton.

Il en ressort les mains pleines d'escargots et les dépose sur le sol, en les poussant discrètement un peu du pied pour qu'ils avancent.

Soudain il entend une voix qui appelle parmi les arbres : « Oh hé ! Oooh hééé ! » On entend l'écho de cette voix se répercuter au milieu des arbres.

Joseph s'arrête, interdit, comme tétanisé.

La voix reprend : « Héééé oh ! Hééé ooooooooooh ! ».

L'intonation de cette voix est quasiment identique à celle de Joseph au moment où il appelait le gros escargot dans la scène 13.

Joseph, aperçoit parmi les arbres, le petit square, à quelques mètres de là.

La voix semble venir de là.

« Oh, oooooh ! »

Joseph pose son carton rempli d'escargots sur le sol et s'approche de la lisière du bosquet, en direction du square.

Un enfant est au centre du square, près du tourniquet. C'est lui qui appelle : « hééé oh ».

A chaque apostrophe, Joseph tente une approche discrète, sans se faire voir par l'enfant.

Celui-ci tourne le dos à Joseph et ne s'aperçoit pas de sa présence.

Au moment où Joseph n'est plus qu'à quelques mètres de lui, trois autres enfants arrivent en courant dans le square,

« On est là , attends nous ! »

Les enfants s'arrêtent et dévisagent Joseph, visiblement très mal à l'aise.

L'un d'eux, plus petit que les autres, s'exclame :

« Oh, regardez, un escargot ! »

L'enfant tend le doigt en direction de Joseph (qui n'est qu'à quelques mètres de lui).

Joseph esquisse un mouvement maladroit de panique, (croyant qu'il s'est métamorphosé en escargot-Joseph) il est prêt à faire demi-tour, lorsqu'il aperçoit collé sur son ciré un des escargots de sa collection. Joseph comprend sa méprise. Il décolle le petit escargot et le tend à l'enfant, en hésitant un peu. L'enfant prend l'escargot dans sa main. L'enfant (regardant l'escargot) :

« Il a rentré ses antennes ! (à Joseph) Il est timide, hein ?! »

Joseph (qu'on entend parler pour la première fois), se racle un peu la gorge, et dit d'une voix timide :

« Un peu ».

Il rougit légèrement.

Les deux enfants s'amuse à effleurer les antennes de l'escargot qui entrent et sortent de la coquille.

Les autres enfants s'approchent d'eux, formant un petit cercle au centre du square.

Générique fin.